

D'une génération à l'autre, produire ou reproduire ?

(Willy Lahaye, Université de Mons-Hainaut)

1. La transmission entre les générations

Nombreuses sont les études liées au domaine de l'éducation familiale et qui abordent les phénomènes de répétition qui se manifestent d'une génération à l'autre. Toutefois, la majeure partie des études menées sur cette question sont connotées par des présupposés épistémologiques qui tendent à restreindre la portée de leurs analyses. En effet, les investigations réalisées désignent essentiellement une population caractéristique : les jumeaux ou les enfants adoptés dans le cas des études génétiques, les populations affectées ou à risque dans le cas des études cliniques ou liées à la maltraitance. D'autre part, la majorité des études centrées sur plusieurs générations ne se déroule pas nécessairement de manière longitudinale. Certaines investigent des générations différentes mais au même moment. D'autres interrogent les personnes sur la représentation qu'elles ont d'un vécu antérieur : c'est le cas de nombreuses recherches dans le domaine de l'attachement. Ce type de méthodologie permet la réalisation d'études sur deux, voire trois générations, mais elle annule la dimension chronologique de la recherche longitudinale.

La présente étude a pour avantage d'examiner les phénomènes intergénérationnels et transgénérationnels sur un ensemble de familles tout venant. Les personnes qui participent à la recherche ne sont qualifiées d'aucune caractéristique spécifique a priori. Par ailleurs, elle est spécifiquement longitudinale dans la mesure où les familles sont suivies depuis trente années. Elle permet donc d'examiner sous un angle plus anthropologique la question de la dynamique entre les générations sans subterfuge méthodologique et sans devoir adopter le regard de la pathologie ou de la déviance.

2. Spécificité longitudinale et échantillon de la recherche

La présente recherche s'inscrit dans le prolongement d'une étude longitudinale menée depuis 1973 sur une population représentative de la région de Mons. Dans cette première étape de l'étude longitudinale, J.-P. Pourtois (1979) examine entre autres l'influence de l'environnement social, psychologique et éducatif de la famille sur le développement de l'enfant à cinq ans et son adaptation scolaire à sept ans.

Trente années nous séparent de l'étude initiale. Les jeunes enfants observés à l'époque sont aujourd'hui des adultes et parfois des parents. Parmi ceux-ci, dix-huit se trouvent dans les conditions auxquelles correspondaient les familles de l'étude initiale : ces jeunes adultes sont des parents dont les enfants sont âgés de cinq ans. Ces nouvelles familles sont soumises au dispositif d'observation mis en œuvre trente ans auparavant dans le milieu familial d'origine. Les observations réalisées concernent autant les parents que les enfants à l'âge de cinq ans et de sept ans. Cette procédure permet ainsi une comparaison de deux générations familiales : les dix-huit familles récemment créées et les dix-huit familles d'origine qui leur sont appariées.

3. Questions et indicateurs de la recherche

Deux questions principales sous-tendent l'objet de la présente recherche. La première est relative à la transmission de l'environnement familial et se résume comme suit : les caractéristiques psychosociales et éducatives de la famille se reproduisent-elles d'une génération à l'autre ? La deuxième question concerne les enfants : la qualité de l'épanouissement des enfants se répète-t-elle sur deux générations ?

A trente années d'intervalle chacune des deux générations fait l'objet du même type d'investigation. Chacune d'elles se caractérise donc par les mêmes variables. Ainsi, dans l'ensemble, ce sont quarante-huit variables qui permettent de donner une description de chaque famille sur deux générations. La comparaison intergénérationnelle que nous présentons ci-après se fonde sur cette collection de données récoltées à trente années d'intervalle.

4. Tableaux de familles

Les analyses en composantes principales et les analyses discriminantes qui ont été réalisées montrent que les deux groupes de familles se distinguent par des tendances différentes, laissant apparaître un véritable changement de culture sur deux générations. En synthèse, ce sont les modalités de l'enseignement mis en place par les parents qui déterminent les caractéristiques principales de la première génération. Par contre, ce sont les performances de l'enfant et l'importance que celui-ci occupe dans la relation éducative qui définissent les tendances manifestes de la seconde génération. Ainsi, les parents sont les acteurs privilégiés de la première génération, tandis que la personne de l'enfant détermine la seconde.

Le passage d'une génération à l'autre atteste des mutations socioculturelles et pédagogiques qui sont à l'œuvre dans le contexte de la présente recherche. De la première à la seconde génération, un renversement dans la primauté des pôles socio-éducatifs est à l'œuvre. Ainsi, ce n'est plus l'éducateur qui occupe l'avant-plan de la scène, mais bien l'éduqué, en l'occurrence, l'enfant. Dans l'apprentissage, ce n'est plus l'objet à atteindre (la tâche à réaliser) qui est important, mais bien l'accomplissement du sujet éduqué. Enfin, la stimulation opératoire qui guidait l'enseignement d'hier cède la place à une dynamique plus émotionnelle dont les enjeux sont basés sur la confiance et l'acceptation interpersonnelles. Se trouvent ici exprimés, sur deux générations, les indices d'une société et d'une pédagogie en mutation, évoluant d'une culture moderniste vers un devenir postmoderne (Pourtois et Desmet, 2000, pp. 35-37). Ces changements entraînent dans leurs sillages les indices de révolutions coperniciennes entre l'éducateur et l'éduqué, l'objet et le sujet, l'opérativité et l'émotion.

5. Le positionnement intergénérationnel des familles

L'analyse du positionnement intergénérationnel permet de comparer la place qu'occupe chacune des familles sur deux générations. Il s'agit d'examiner si les familles reprennent les mêmes places au sein de leur groupe d'appartenance d'une génération à l'autre. En effet, dans chaque génération, les familles se positionnent les unes par rapport aux autres en fonction des scores qu'elles enregistrent. Elles déterminent de la sorte un certain équilibre positionnel de l'ensemble du groupe. Ces positions restent-elles semblables sur deux générations ? Autrement dit, la structure du groupe est-elle identique lorsqu'on passe d'une génération à l'autre ?

Contrairement à l'analyse menée précédemment, il ne s'agit plus d'observer l'évolution des performances familiales sur deux générations. Il est plutôt question d'examiner si l'équilibre

d'un groupe de familles se reproduit d'une génération à l'autre. Dans les tableaux de familles, l'accent est mis sur la dimension temporelle : nous nous interrogeons sur l'évolution des scores entre deux générations. Dans l'analyse positionnelle, la dimension spatiale est essentiellement prise en considération : ici nous nous interrogeons sur les positions qu'occupent les familles les unes par rapport aux autres sur deux générations.

Les résultats de l'analyse positionnelle montrent que les structures d'ordre entre les familles se reproduisent massivement sur deux générations. Sur l'ensemble des variables, quarante et une (85%) confirment le mécanisme de la reproduction intergénérationnelle. Ainsi, pour une large majorité des indicateurs, les familles occupent les mêmes places d'une génération à l'autre. Ce constat montre l'ampleur du phénomène de la reproduction : seules sept variables (15%) échappent à cette répétition de structure.

Ce phénomène atteint plus certains groupes de variables que d'autres. L'analyse positionnelle montre que tous les indicateurs liés à l'enfant contribuent au phénomène de la reproduction intergénérationnelle. Ainsi, toutes les observations effectuées auprès du jeune à l'âge de cinq ans et de sept ans, attestent que les enfants des mêmes familles gardent la même position d'une génération à l'autre. En d'autres termes, sur deux générations, les enfants maintiennent un même niveau de développement intellectuel, conceptuel et instrumental à l'âge de cinq ans. Les mêmes enfants obtiennent également des niveaux scolaires équivalents d'un groupe à l'autre. C'est dire si l'impact de la reproduction intergénérationnelle est grand auprès de la tranche d'âge la plus jeune.

Les variables relatives à la dimension personnelle et sociale du parent montrent des valeurs systématiquement significatives au niveau de l'analyse structurelle. Ce qui signifie que tous les traits de personnalité étudiés (le questionnaire de Cattell) ainsi que les facteurs d'adaptation personnelle et sociale (le questionnaire de Bell) se répètent d'une génération à l'autre.

Les écarts par rapport au phénomène de la reproduction apparaissent uniquement au sein des variables éducatives (comportements, conduites et attitudes). Ces écarts restent néanmoins modestes. Ils ne concernent que vingt-cinq pour-cent des modalités éducatives des parents. Il s'agit de deux comportements sur huit, de trois conduites sur quinze et de deux attitudes sur quatre. A ce stade, il apparaît que les actes restent plus stables d'une génération à l'autre que ne le sont les représentations, c'est-à-dire les attitudes.

6. Discussion des résultats

L'analyse portant sur les tableaux de familles fait apparaître un changement de culture entre les deux générations, tandis que l'analyse structurelle indique une stabilité intergénérationnelle. Loin d'être contradictoires, ces deux conclusions sont complémentaires. Elles montrent la manière dont les familles contribuent au processus du développement homothétique que P. Bourdieu observe à travers les mécanismes de la distinction (1979, p.180). Dans son œuvre, le sociologue montre que dans la société, les groupes d'individus sont à la recherche de signes distinctifs qui leur permettent de se situer socialement les uns par rapport aux autres. A travers le temps, s'exerce une concurrence entre ces différents groupes à la recherche des signes distinctifs les plus rares en termes de biens (les biens de consommation et les biens de propriété) ou en termes de titres (les titres scolaires et les statuts socioprofessionnels). Selon l'auteur, cette course donne lieu à une série de

dépassements et de rattrapages entre les groupes. Toutefois, au terme de cette concurrence, les écarts initiaux se maintiennent.

En somme, la lutte des places que traduit la recherche de nouvelles distinctions se solde par un équilibrage des forces qui permet de respecter les distances ou les différences de départ entre les groupes. Ce phénomène de reproduction s'opère comme un développement homothétique dans la mesure où la position relative qu'occupent les groupes les uns par rapport aux autres reste identique à travers le temps. Cette première dimension correspond aux résultats de l'analyse structurelle : d'une génération à l'autre, les familles gardent les mêmes positions entre elles. Autrement dit, les distances qui les séparent se maintiennent sur deux générations. Dès lors, les différences qui distinguent les formes de bienveillance de chaque famille se transmettent d'une génération à l'autre. Néanmoins cette stabilité, suivant le principe d'homothétie, n'annule en rien les transformations qui se produisent dans le temps. En d'autres termes, l'ensemble du champ se déplace, mais la structure reste inchangée. La transformation est conjoncturelle et la stabilité est structurelle : les familles changent sur deux générations mais elles gardent les mêmes différences symboliques dans l'espace de la structure sociale.

7. Conclusions

La société change mais la structure sociale reste stable. Derrière les nouvelles aspirations que fait surgir la société postmoderne, les différences fondamentales se maintiennent. A travers les mutations sociales apparaît une nouvelle culture. Toutefois, ce renouveau culturel n'introduit pas de bouleversement dans la structure des différences sociales. D'une culture à l'autre, les inégalités se transposent, les différences familiales restent identiques. Sur deux générations, les familles confirment ce mécanisme de translation intergénérationnelle. Les ruptures marquent l'accélération d'une histoire dans laquelle sont engagées les familles. Mais ces mêmes ruptures cachent souvent un passé ancré dans les structures sociales et qui récupèrent l'individu et sa famille.

Confrontée à ce déterminisme, la personne ne pourrait-elle pas décider construire sa propre histoire ? L'illusion libertaire qui pointe aujourd'hui voudrait faire croire à l'individu qu'il peut choisir son passé comme il peut décider de son avenir. Dans ce cas, l'héritage devient un processus actif et non plus passif : la personne prend la part de l'héritage qu'elle décide de conserver (de Singly, 2003, p. 33). Ici, l'homme devient son propre créateur : l'Homme-Dieu matérialisé (Ferry, 1996).

Notre propos ne se veut pas iconoclaste. La liberté contribue à la construction des identités. Elle en est le moteur principal. Toutefois cette liberté s'exerce sur fond d'une histoire dont l'individu est le produit. Le phénomène de la translation intergénérationnelle confirme ce déterminisme historique : sur deux générations les familles maintiennent leurs différences. Mais l'histoire est paradoxale car elle n'est pas immobile. Elle se dessine à travers les mutations culturelles qu'engendrent les générations qui se succèdent. L'exercice de la liberté se joue entre ces deux pôles. L'individu trace ainsi son cheminement entre l'histoire dont il hérite et celle qui se construit et à laquelle il prend part. C'est en cela que « l'homme est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet » (de Gaulejac, 1999, p. 92).

Bibliographie

Bourdieu P. (1979), *La distinction*, Paris , Les Editions de Minuit

Bourdieu P. (1994), *Raisons pratiques*, Paris P.U.F.

Ferry L. (1996), *L'Homme-Dieu*, Paris, Le Seuil

Gaulejac (de) V. (1999), *L'histoire en héritage*, Paris, Desclée de Brouwer

Pourtois J.-P. (1979), *Comment les mères enseignent à leur enfant (5-6 ans)*, Paris, P.U.F.

Pourtois J.-P. et Desmet H. (2000, 3^{ème} édition), *L'éducation postmoderne*, Paris, P.U.F.

Singly (de) F. (2003), *Les uns avec les autres*, Paris, Armand Colin